

Le Quotidien de l'Art

The Art Daily News

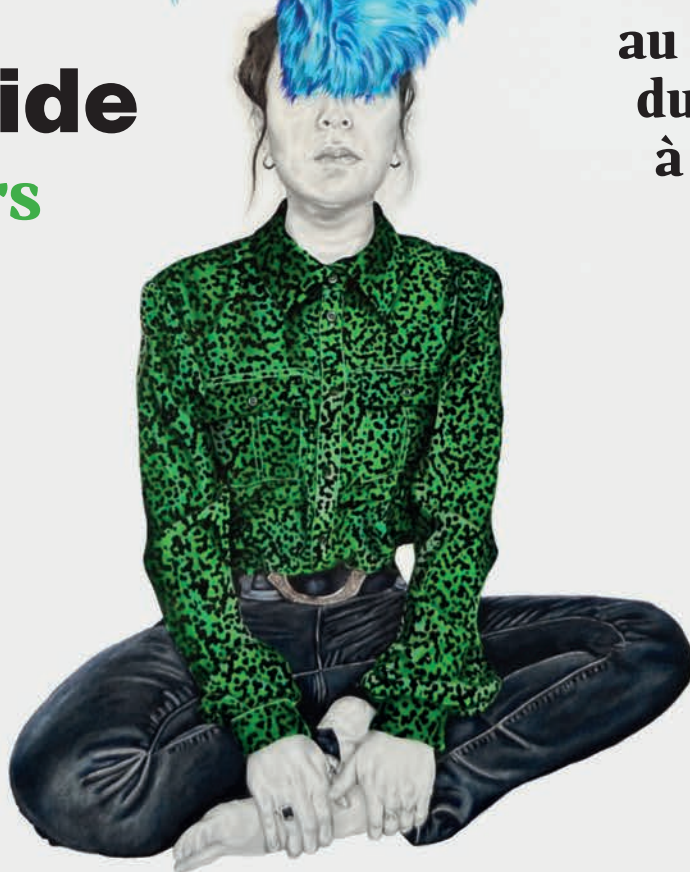
Édition spéciale - 06.2021

DDESSIN PARIS

Artists Guide

14 créateurs
à suivre...

Du fusain
au stylo bille,
du graphite
à la plume



gratuit



Rafael PIC

Le dessin au temps du choléra

On l'aura compris : on ne paraphrase García Márquez que pour filer la métaphore avec l'actuelle pandémie... Alors qu'elle aurait dû favoriser chez nous tous un effort d'introspection, de recherche, de concentration, de ralentissement, les premiers indices du « monde d'après » montrent qu'elle a plutôt exacerbé la

précipitation, la dictature du zapping, le sentiment d'urgence. Entre rendez-vous à rattraper, visioconférences, avalanches de mails, nos journées sont de plus en plus morcelées et frénétiques. À l'heure où chacun s'oblige à de bonnes résolutions intenable, peut-être pourrions-nous prendre exemple sur les champions du dessin, réunis une fois de plus par Eve de Medeiros et ses équipes, malgré les circonstances adverses, dans un bel espace de la rue de Richelieu. Voilà des créateurs – parfois très jeunes, certains étant à peine sortis de l'adolescence – capables de faire abstraction du monde extérieur (même s'il leur sert souvent d'inspiration) pour se plonger à corps perdu dans leur discipline. Il leur arrive de se lancer dans de grands formats avec des techniques ou des supports parfois complexes mais tous peuvent se contenter d'une feuille de papier et d'une plume pour faire naître des univers, des atmosphères, des ailleurs qui sont autant de motifs d'évasion. C'est un enseignement salutaire sur le pouvoir de l'imagination, sur l'économie de moyens, sur les bienfaits thérapeutiques du rêve... Architectures rationnelles ou amibes nébuleuses, colères de la nature ou petites fleurs fanées : le dessin nous offre une délicieuse encyclopédie du monde. Pendant trois jours, sortant de notre retraite forcée, on est bien heureux de l'approcher de nouveau en vrai !

DDessin

Paris Contemporary Drawing Fair

Du 11 au 13 juin 2021, de 10h à 19h

Vernissage le 10 juin sur invitation,
de 18h à 21h30

Le Molière
40, rue de Richelieu

ddessinparis.com

SOMMAIRE

- p. 3** Eve de Medeiros
Rendre le dessin contemporain accessible au plus grand nombre.
- p. 5** Yann Bagot / coup de cœur
Léonard Combier / By Lara Sedbon
- p. 6** Josué Comoé / pépinière d'artistes
Degann / Espace Art Absolument
- p. 7** Tudi Deligne / galerie Mariska Hammoudi
Bastien Faudon / Black Box
- p. 8** Tiziano Foucault-Gini / galerie Ozenne
Mary-Laëtitia Gerval / galerie Marie Jaouen
- p. 9** Louis Le Kim / prix 2020, galerie Leymarie
Rithika Merchant / galerie LJ
- p. 10** Manon Pellan / galerie Olivier Waltman
Anaïs Prouzet / galerie Robet Dantec
- p. 11** Axel Roy / H Gallery
Suo Yuan Wang / Post Flamand Art Space

The Art Daily News/Le Quotidien de l'Art is published by/est édité par **Beaux Arts & cie** – 9, boulevard de la Madeleine – 75001 Paris – rcs Nanterre n°435 355 896
coppap 0319 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – a website hosted by serveur express, 16-18, avenue de l'europe – 78140 Vélizy, France – tél. : +33 (0)1 58 64 26 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice adjointe** Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art: Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art: Conseillère éditoriale Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs** Léa Amoros, Armelle Malvoisin, Stéphanie Pioda, François Salmeron

Directeur artistique Bernard Borel **Maquette** Anne-Claire Méry

Iconographe Alice Fournier **Secrétaire de rédaction** Manon Michel

Régie publicitaire Beaux-arts & Cie – advertising@lequotidiendelart.com **tél. : +33 1 87 89 91 43**

Dominique Thomas, Peggy Ribault, Hedwige Thaler, Adèle Le Garrec, Juliette Jabet

Studio technique Kamar Triki **Abonnements** abonnement@lequotidiendelart.com – **tél. : +33 (0)1 82 83 33 10**

Visuels de Une Manon Pellan, "Fly inside your bed", 2019, technique mixte sur papier, 110 x 75 cm.

© ADAGP, Paris, 2021 pour les œuvres des adhérents.

Eve de Medeiros

créatrice de DDESSINPARIS

Propos recueillis par Rafael Pic

Comment est née l'aventure DDESSINPARIS ?

De ma passion pour le dessin, assurément ! J'ai saisi des opportunités de rencontres et de collaborations qui ont confirmé, pendant les quinze premières années de ma carrière professionnelle, un goût assidu pour ce médium qui me fascine depuis très jeune. En collaborant à la promotion de collections privées, j'ai vu évoluer un marché du dessin contemporain aujourd'hui encore en mutation. Mes intentions étaient déjà très claires : faire sortir le médium de ses frontières traditionnelles en valorisant le travail d'artistes émergents, voire inconnus, et en facilitant leur inscription dans le monde de l'art. DDESSINPARIS est le fruit d'une réflexion personnelle mûrie pendant plusieurs années autour d'une problématique simple : comment exposer l'émergence aux côtés d'artistes plus établis et défendus par des galeries tout en attirant des collectionneurs aux exigences diverses et en rendant le dessin contemporain accessible au plus grand nombre de visiteurs. C'était un véritable défi qui n'avait pas encore de modèle.

Comment définir l'âme du salon ?

Lorsque le dessin n'attirait pas encore de nombreux collectionneurs comme c'est le cas aujourd'hui, il a fallu de l'audace pour revendiquer des choix artistiques divergents et inviter de jeunes galeries à présenter le travail d'artistes encore peu connus. C'est la volonté que j'ai décidé de porter dès la conception de DDESSINPARIS : créer un espace de rencontres fluides à deux

DDESSIN 2018.



Photo Estera Tajber.

« Rendre le dessin contemporain accessible au plus grand nombre »

vitesses, d'abord entre les artistes, les galeries et les collectionneurs, puis entre les œuvres et leurs spectateurs. Si notre volonté initiale de soutenir la diversité des pratiques du dessin n'a pas changé, nous repensons chaque année les formats de nos propositions et avons mis en place de nouveaux univers à l'intérieur du salon. En 2018, nous avons par exemple conçu un nouvel espace d'exposition, la Pépinière d'artistes, qui invite un quatuor de très jeunes artistes dont l'approche du médium est novatrice. Nous avons repoussé un peu plus les limites du dessin dès la première édition, lorsque nous avons créé la Black Box : l'art graphique investit les écrans dans une dynamique transmédia. L'éclectisme de ces propositions dans l'enceinte d'un même événement est plutôt rare, c'est un parti pris que nous défendons et continuerons de développer dans l'avenir.

Quels artistes a-t-il contribué à affirmer ?

Spontanément, je pense à Massinissa Selmani, dont le travail a été présenté à deux reprises, en 2014 (cette même année, une partie de la série « À-t-on besoin des ombres pour se souvenir » a été acquise par le cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, l'autre partie par des collectionneurs de DDESSINPARIS) et en 2015. Salué par une mention spéciale du jury de la 56^e Biennale de Venise en 2015, il a été lauréat du prix Art Collector en 2016 et du prix Sam Art Projects la même année, invité par le Palais de Tokyo, après de nombreuses expositions en France et à l'étranger. On a tendance à oublier



Photo Diane Arques/Adagp, Paris 2021.

« Face au contexte actuel, nous avons dû repenser la dynamique de cette édition. »



Photo Diane Arques/Adapp, Paris 2021.

DDESSIN 2018.

un peu les origines de l'engouement soudain des institutions culturelles pour certains artistes : notre mission est précisément de propulser des carrières comme celle de Massinissa Selmani, Nidhal Chamekh, Jérôme Zonder, Nu Barreto, Nelson Makamo, Sarah Navasse, présentés pour la première fois dans le cadre de DDESSINPARIS. Ces artistes connaissent aujourd'hui une renommée internationale en France comme à l'étranger. Notre vision transversale et décloisonnée du dessin contemporain nous engage à récompenser le travail d'artistes aux approches expérimentales, ce que nous faisons depuis la création du prix DDESSINPARIS en 2013. Parallèlement, je propose chaque année un « coup de cœur » qui m'est tout à fait personnel et qui permet aux artistes choisis d'occuper une place privilégiée pendant l'événement. Nombre d'entre eux ont vu s'ouvrir des opportunités insoupçonnées grâce à l'intérêt que leur travail a suscité. Je pense à François Réau, François Andès, à Annina Roescheisen, à Samuel N'Gabo Zimmer l'année dernière, à Yann Bagot pour cette 9^e édition.

Quelles ont été les difficultés particulières pour cette édition 2021 ?

Notre plus grande crainte était d'être tenus de reporter cette édition à l'année prochaine. Heureusement nous avons fait tout notre possible pour qu'il ait bien lieu, en continuant de s'inscrire dans le réseau des salons de la semaine du dessin parisienne. Dans le contexte actuel, chaotique pour la grande majorité des acteurs du monde de la culture, il faut faire preuve de flexibilité et de compréhension à l'égard de tous nos collaborateurs : les jeunes galeries dont nous soutenons les efforts de défrichage ont paré le coup de la pandémie, mais certaines qui étaient programmées ne sont finalement pas présentes. Il a fallu repenser la dynamique de cette édition.

Le prix DDESSINPARIS : cap sur le 9^e cru !

Créé en 2013, le prix DDESSINPARIS a contribué à affirmer des artistes aux origines géographiques diverses tels que Nima Zaare Nahandi, Tudi Deligne, Ashley Oubré, Isabelle Levenez, Yoon Ji-Eun ou plus récemment Louis Le Kim. Le ou la lauréate voit chaque année son travail récompensé par trois semaines de résidence à la Villa Saint-Louis Ndar, au Sénégal, espace pluridisciplinaire de recherche et de création, dépendant de l'Institut français. Le jury est placé cette année sous la présidence de Jean-Gabriel de Bueil et Stanislas Ract-Madoux, fondateurs de la collection du même nom. En font aussi partie Yves Badetz, conservateur général du patrimoine, chargé de la création au Mobilier national ; Véronique Baton, docteure en histoire de l'art, spécialiste de l'art contemporain et directrice du Grenier à Sel à Avignon ; Christine de Chirée, historienne de l'art et présidente du jury l'année précédente ; Colin Lemoine, historien de l'art, critique d'art et écrivain ; Anna Morettini, historienne de l'art et commissaire d'exposition indépendante ; Anne Muraro, historienne de l'art et collectionneuse ; et Chloé Quénun, artiste. Le prix sera décerné le 10 juin à 19h45.

Nous avons fait le choix d'une présentation plus intimiste entre les murs d'un hôtel particulier au 40, rue de Richelieu, le Molière, à proximité de notre lieu d'origine, l'Atelier Richelieu.

Comment voyez-vous l'évolution à l'horizon de 10 ans ?

D'un salon novice aux propositions inattendues lorsqu'il a été créé en 2013, DDESSINPARIS est devenu un rendez-vous incontournable de la semaine annuelle du dessin. Nous avons su trouver notre place et jouissons aujourd'hui d'une véritable légitimité. Je veux continuer à donner corps à ma vocation : partager ma passion pour le dessin dans un climat de confiance et de circulation des idées. Ce qui est gratifiant, c'est de voir que chaque année de nouveaux réseaux se tissent sous les cimes de DDESSINPARIS, de nombreuses galeries nous réitèrent leur fidélité, les artistes nous confient leurs œuvres et voient très souvent leurs espoirs récompensés parce que le salon est pour eux un véritable tremplin. Il faut que DDESSINPARIS poursuive ce dessein. J'envisage de faire intervenir plus de spécialistes du dessin contemporain et des transmédiés ; leur expertise et leur goût pour le partage apportent à notre sélection un éclairage tout à fait singulier, très enrichissant. Je souhaite aussi déployer le réseau de nos partenaires institutionnels afin de donner au prix DDESSINPARIS une place essentielle : en récompensant de jeunes artistes émergents, ce prix a propulsé des carrières aujourd'hui internationales. Les circonstances de la crise sanitaire nous rappellent qu'il faut parfois être patient et résilient, sans jamais perdre de vue son cap. Le nôtre est optimiste.

14 artistes à suivre

De Paris ou de très loin, jeunes ou un peu moins, mais toujours très inventifs et percutants, voici notre sélection pour cette édition.

Par Léa Amoros, Armelle Malvoisin, Alison Moss, Rafael Pic, Stéphanie Pioda et François Salmeron

Yann Bagot

Coup de cœur DDessin



Yann Bagot,
Promontoires#5,

2019, encre de chine sur papier, 205 x 125 cm.

C'est au cœur de la nature et du littoral breton que Yann Bagot, coup de cœur de l'édition 2021 de DDessin, réalise ses œuvres à l'encre de Chine. Là, parmi les roches et les végétaux, l'artiste fusionne avec les éléments pour mieux retranscrire leur ampleur et leur dynamique. La série « Promontoires », effectuée en plein air lors de différents séjours au sémaphore de la Pointe du Grouin, s'inscrit dans les recherches qu'il mène depuis 2012 sur les minéraux. Ces dessins atteignant plus de deux mètres s'accompagnent de la série « Titans », où l'artiste plonge ses papiers dans des bains de mer, depuis la grève. À l'instar du procédé photographique, l'eau salée dépose son empreinte sur le support, et agit comme un révélateur sur l'encre diluée. Les flux marins participent ainsi pleinement aux expérimentations de Yann Bagot, devenant à la fois sujet et médium de sa pratique. Une manière d'interroger le cycle de l'eau et la fragilité paradoxale des icebergs, titans de glace désormais en péril...

F. S.

5 /



Photo Janet Kleis.

Yann Bagot

2008 : Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris.

2011 : Résidence à La Source-La Guéroulde (Bretagne).

2014 : Exposition collective à la Fondation Vasarely, Aix-en-Provence.

2017 : Exposition personnelle à l'Atelier du Plateau, Paris.

2019 : Sélectionné pour le prix du dessin David Weill - Académie des beaux-arts.

2019 : Exposition personnelle à galerie Octave Cowbell, Metz.

Vit en région de Fontainebleau et travaille à Montreuil.

Léonard Combier

By Lara Sedbon (Paris)

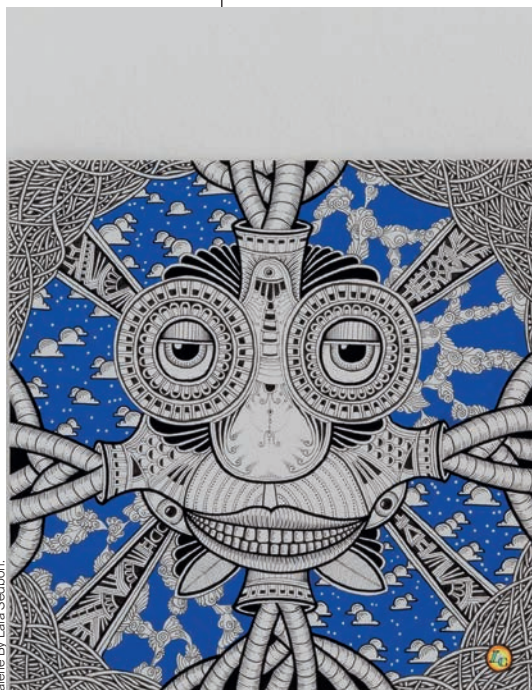
Il est capable de grandes compositions (on lui connaît une toile de 4 m²) comme de minuscules travaux (ses pages de passeport recyclées, où il tire profit des tampons et timbres, sont devenues une de ses signatures emblématiques) mais dans tous les cas, l'artiste use de la même minutie. À l'instar d'un Robert Combas, d'un Keith Haring ou, pour remonter plus loin dans le temps, d'un Augustin Lesage, il remplit toute la surface disponible d'un entrelacs de personnages, frises, hachures, végétations. Un véritable horror vacui travaillé au posca (un stylo qui stocke de la peinture, et dont il possède une collection impressionnante) dans une polychromie foisonnante, mais aussi, à l'encre, dans un noir et blanc qu'on ne saurait qualifier de sobre tant les motifs y abondent également – yeux, seins, résilles, écritures, lichens envahissants... Diplômé d'une grande école de commerce mais mordu de dessin dès son plus jeune âge, autodidacte, il fait partie de ces artistes qui suivent une voie personnelle, original croisement entre la revue MAD, les peintres spirites et les enlumineurs du Moyen Âge...

R.P.

www.bylarasedbon.com

Léonard Combier,
Sans titre,

2020, encre et posca sur papier, 11,7 x 11,7 cm.



Léonard Combier/Galerie By Lara Sedbon.



DR

Léonard Combier

1990 : Naissance à Boulogne-Billancourt.

2012 : « Dessins et Cris », galerie Alexandre Cadain, Paris.

2014 : Diplômé d'HEC.

2018 : « Dessins psychédéliques », galerie Conil, Tanger

2019 : solo show, galerie Diamonikast, Potsdam.

2020 : solo show à Art Paris avec Gallery by Lara Sedbon. Vit et travaille à Saint-Ouen.



Josue Comoé,
Étude d'âme I,

stylo Bille et encre bic,
100 x 70 cm.



Josué Comoe

1995 : Né à Gagnoa, Côte d'Ivoire.

2014-2017 : École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris, option photo-vidéo.

2018 : *Solo show* à l'Espace 33, Paris.

2019 : *Solo show* à la galerie Schwab Beaubourg, Paris.

2019 : Acquisition d'une œuvre par la Collection Bic d'art contemporain.

2020 : Participation à 1-54 Contemporary Art Fair, galerie Number 8 (Bruxelles), Londres.

Vit et travaille à Rosny-sous-Bois.

Josué Comoe

La Pépinière d'artistes

Formé aux arts de l'image (photo et vidéo), c'est pourtant par la peinture et le dessin que le jeune Franco-ivoirien Josué Comoe a choisi de s'exprimer, en autodidacte.

Utilisant le stylo bille noir, sa technique graphique du portrait s'avère plus complexe qu'elle n'y paraît, ne s'arrêtant pas à une représentation frontale de personnes.

Le support papier est complètement saturé d'encre noire qui prend des reflets plus ou moins cuivrés, laissant apparaître figures de proches et autoportraits, dans une approche sculpturale, en quasi-relief. Inspiré par une dimension spirituelle, l'artiste parvient à faire ressortir l'âme de ses modèles. Selon l'angle du regard sur la feuille, il joue avec la lumière et, par là même, révèle une grande variation de sentiments.

« *J'ai envie de créer des œuvres qui appellent à la transcendance, des œuvres qui aspirent au meilleur, à quelque chose de bon et de grand. Il y a une part importante de spiritualité dans ce que je crée* », confie l'artiste. Ses dessins sont portés par des lignes élévatrices, partant vers le haut de la feuille, pour mieux restituer la force de ces visages incarnés, vibrants d'énergie.

A. M.



Josue Comoé,
Femme de feu,

stylo Bille et encre,
100 x 70 cm.

Degann, *Bedroom 9,*

2021, encre sur papier,
76 x 57 cm.

Degann

Espace Art Absolument (Paris)

Il faut évidemment lire derrière les apparences (l'artiste cache elle-même, comme un indice, son vrai nom d'Anne de Groot, sous son pseudonyme). Ainsi, ses tournesols sont-ils des représentations réussies de la beauté des fleurs mais aussi, avec leur tête penchée, des allégories de la perte. Travaillant par séries, elle a accordé à ses débuts beaucoup d'attention au portrait, à des exercices d'introspection (« I do not know ») mais aussi à des événements de la vie réelle comme l'étonnante série « Lic-Hamo » qui revisite des drames du cyclisme – de l'agonie de Fausto Coppi à la chute fatale de Fabio Casartelli. « *Mes peintures montrent des traces d'émotion, de pouvoir, de vulnérabilité et de réalité* », dit-elle. Ce qu'incarnent ses créations les plus récentes, des Bedrooms, simplement éclairées par la lumière blanche qui tombe des fenêtres fermées. Mais les draps froissés, les édredons roulés, les oreillers que l'on devine encore chauds montrent en creux une présence humaine. Une autre forme de portrait...

R.P.

artabsolument.com

Degann

1989 : Née à Amsterdam.

2001-2006 : Études secondaires à Alkmaar.

2013 : Bachelor in Fine Arts, Manchester School of Arts.

2018 : *Solo show*, Espace Dasthe, Casablanca.

2020 : Exposition collection, Espace Art Absolument, Paris.

2021 : Nommée au prix de peinture Jackson. Vit et travaille à Amsterdam.



Tudi Deligne

Galerie Mariska Hammoudi (Paris)

Difficile de voir, de comprendre ou de s'accrocher à un détail. Tudi Deligne (né en 1986) nous fait perdre pied dans ses dessins monumentaux au graphite. S'il part de photographies représentant des scènes bien réelles, il brouille les repères comme le ferait un programme d'intelligence artificielle pour proposer une image de synthèse qui n'existe pas ou alors, qui aurait sa propre réalité. Une façon de pousser un peu plus loin le rêve de Dubuffet de se couper de l'asphyxiante culture, puisque Tudi Deligne nous propose de désapprendre à regarder pour que le spectateur devienne « l'auteur de son regard ». « Depuis quelques années, je développe des processus de travail qui voient se déstructurer les langages graphiques, notamment celui de la photographie, dans le but de créer des images glissantes, à la fois concrètes et indéterminées, intégrées et innommables, orphelines, mais dotées d'une vie et d'une logique propre. »

S.P.

galeriemariskahammoudi.com



Photo Sierra Kinsora

Tudi Deligne

1986 : Né à Clamart.

2009 : Diplômé de l'École des Arts décoratifs de Strasbourg.

2010 : 55^e salon de Montrouge.

2012 : 1^{er} prix de la Fondation Kiefer Hablitzel Swiss Art Awards.

2014 : Première exposition personnelle, « La chair du vide » à la galerie Mariska Hammoudi, Paris.

2015 : 1^{er} prix de dessin Pierre David-Weill de l'Académie des beaux-arts et de l'Institut de France.

2017 : Exposition « Tudi Deligne » à la Fondation Salomon à Annecy.

Vit et travaille à Paris.



Courtesy Tudi Deligne et Galerie Mariska Hammoudi.



Tudi Deligne et Galerie Mariska Hammoudi.

Tudi Deligne,
Après Caravage - Le Martyre de Saint Matthieu,

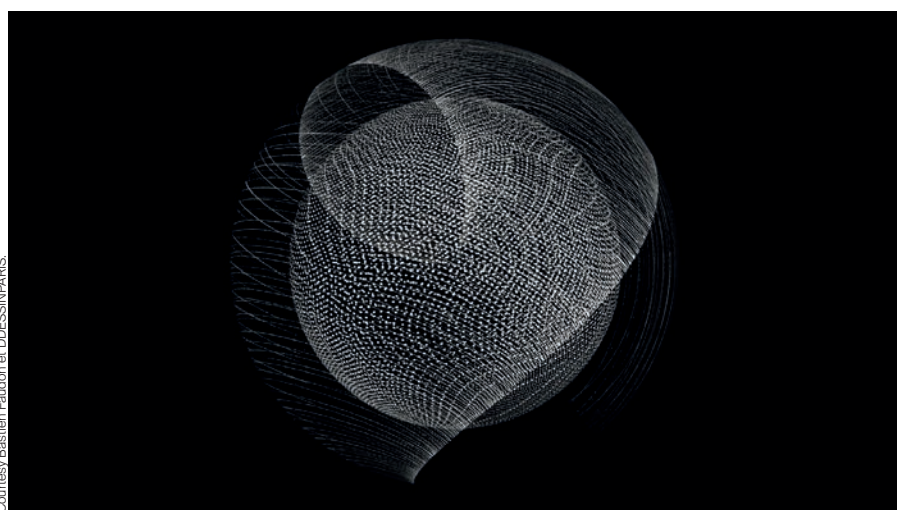
2021, fusain sur papier,
120 x 105 cm.

Tudi Deligne,
Streaming space through (Dancer III),

2019, graphite sur papier,
106 x 81 cm.

Bastien Faudon,
L'espace entre nous,

2021, dessin
d'animation, extrait.



Courtesy Bastien Faudon et DDESSIN PARIS.

Bastien Faudon

1993 : Né à Aix-en-Provence.

2014 : Projections lors de l'Arte Vidéo Night, Palais de Tokyo, Paris.

2017 : Diplôme national supérieur d'expression plastique, ESAA Collection Lambert, Avignon.

2017 : Exposition collective « Fête des lumières », Taverne Gutenberg, Lyon.

2017-2018 : Exposition collective « Rêvez!#2 », Collection Lambert, Avignon.

2019 : Exposition collective « Nuit des idées », Maison Jean Vilar, Avignon.

Vit et travaille à Avignon.



DDESSIN PARIS.

Bastien Faudon

Black Box

Le trait de Bastien Faudon s'éveille dans la Black Box (salle immersive) de la foire, consacrée au dessin en mouvement. Son film d'animation, intitulé *L'espace entre nous*, dépeint une sphère blanche pivotant sur un fond noir : elle se décompose en plusieurs strates, dévoile un écosystème de nervures, se glisse dans un grillage de lignes ondulées... L'artiste, dont la pratique est étroitement liée à la recherche scientifique, s'intéresse à notre perception du monde et tente de mieux en comprendre les rouages en faisant notamment appel à la cartographie, au documentaire animalier ou à l'imagerie scientifique. En soumettant ce globe animé à différents états, il pose une question d'ordre métaphysique : « Le vide nous sépare-t-il ? ». Et y confronte quelques pistes de réflexion, en évoquant la question de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, notre rapport à l'espace-temps et la séparation entre le réel et le virtuel.

A.Mo



Photo Angelo Marques.

Tiziano Foucault-Gini

Ozenne Gallery
(Paris)

Qu'on ne s'y trompe. La narration des images de Tiziano Foucault-Gini est trompeuse car à l'appréhension directe d'une narration évidente, il faut superposer une interprétation entre allégorie, critique et discours politique. Si ce dessin relate bien l'éruption du mont Saint Helens en 1980, il renvoie aussi et surtout au soulèvement de Gwangju qui intervient à la même date, à plus de 8 600 km en Corée du Sud, « *l'un des plus meurtriers du XX^e siècle* » explique-t-il. « *Sororité fut à l'origine un travail de documentation photographique réalisé l'année dernière. L'idée était de suivre des colleuses dans Paris et de photographier leurs actions. J'ai par la suite dessiné l'une de ces images pour représenter ces femmes en lutte.* » La force du trait précis condensant une colère noire. De quoi séduire le jury du Prix Ddessin 2021 ?

S. P.



Tiziano Foucault-Gini/Courtesy Tiziano Foucault-Gini et Ozenne Gallery.

Tiziano Foucault-Gini,
Rabbia,

2021, graphite sur papier, 53 x 46 cm.

Tiziano Foucault-Gini

1996 : Né au Mans.

2017 : École nationale supérieure des Beaux Arts du Mans, Licence

2018 : Académie des Beaux arts de Brera, Milan. Master 1

département graphique estampe.

2020 : École Kourtrajmé, première promotion section art et image.

2020 : Exposition « Jusqu'ici tout va bien », Palais de Tokyo.

2021 : *Print show* Château La Coste.

Vit et travaille à Montreuil.

Mary-Laëtitia Gerval

Galerie Marie Jaouen (Avignon)

Tout a sa beauté mais tout le monde ne la voit pas. Cette célèbre citation de Confucius pourrait parfaitement résumer l'œuvre de cette artiste multi-talents, à la fois peintre, photographe et fondatrice de sa propre maison d'édition spécialisée dans les ouvrages d'art de collection – pour ne citer que quelques exemples. « *On a tendance à chercher la beauté à l'extérieur de soi. Pourtant, je trouve qu'on est nous-mêmes faits de beauté* », nous confie-t-elle.



Courtesy Mary-Laëtitia Gerval et Galerie Marie Jaouen.

Mary-Laëtitia Gerval,
série « La beauté du vivant »,

2020, techniques mixtes sur papier, 40 x 30 cm.

Les recherches sur le macroscopique et sur le cellulaire l'aident à s'en emparer : sa série présentée à l'occasion de la foire est inspirée par une coupe transversale d'une langue, un arbre Araucaria (empreint de symbolisme, il est considéré sacré par le peuple autochtone Mapuche et le poète Pablo Neruda lui a consacré un poème) et un chou de Bruxelles. Difficile de les reconnaître à l'œil nu : leur anatomie, délicatement dessinée à l'encre de Chine ou à partir de techniques mixtes (mine de plomb, feutre, plume...) se travestit en d'harmonieuses compositions abstraites. Une manière d'affirmer l'universalité au sein de ce qu'il y a de plus particulier...

A.Mo

Mary-Laëtitia Gerval

1979 : Née à Avignon.

1987/1993 : Initiation à la peinture par le maître hollandais Hank Wissner.

1988/1994 : Formation de peintre classique aux Beaux-Arts d'Avignon.

1999/2000 : Diplôme d'expertise de tableaux anciens à l'école des ventes de Paris-Drouot.

2008 : Création de sa propre maison d'édition, Gerval.

2018 : Première exposition monographique « Omorfiá » à l'Institut Culturel Bernard Magrez (ICBM).

Vit et travaille entre Avignon et Bédoin.



DDESSIN, Paris.

Louis Le Kim



Photo Villa N'Dar - Ndammattal.

Galerie Leymarie (Paris)

Lauréat du prix DDessin 2020, Louis Le Kim revient présenter son travail à la résidence à Saint-Louis du Sénégal à la villa Ndar, inaugurée par l'Institut français en 2019. « À Saint-Louis, j'ai appris l'existence d'une intervention humaine sur la Langue de Barbarie en 2003, il fallait créer une brèche dans la bande de sable pour diminuer les risques de crues qui menacent le cœur historique de Saint-Louis, mais cela a engendré des mouvements de sable qui ont jusqu'à présent de graves conséquences sur la zone. Notamment les maisons du front de mer du village de Guet Ndar qui s'écroulent et glissent petit à petit dans l'océan, emportant parfois des vies avec elles. » Artiste à la pratique plurielle (vidéo, dessins, peinture, photographie, sculpture), Louis Le Kim réalise des dessins à l'ambiance futuriste, aux paysages urbains visionnaires et à l'esthétique de ruine irréaliste, dénuée de toute vie humaine sans pour autant tomber dans la dystopie. Ils traduisent plus une poétique silencieuse à la Morandi. S. P.

Rithika Merchant,
Doctrine of Signatures,
2021.

Louis Le Kim,
Sans titre,
2019, graphite sur papier,
42,5 x 59.

Louis Le Kim

1900 : Né à Paris.

2009-2010 : Occupation d'une centrale électrique à Paris en immersion totale. Exploration des souterrains de Paris.

2010-2013 : Beaux-Arts de Nice, Villa Arson.

2013-2014 : École nationale des Beaux-Arts de Paris.

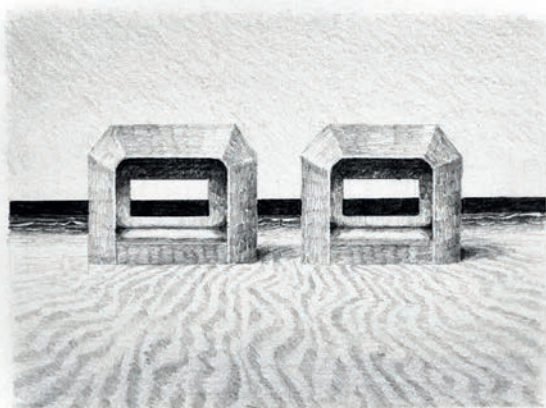
2015 : Exposition d'inauguration pour l'ouverture du centre d'art alternatif l'Amour avec le collectif Wonder (Saint-Ouen).

2019 : Art Paris avec la galerie Belem.

2020 : Lauréat du prix DDessin. Vit travaille à Paris.



Courtesy Louis Le Kim.



Courtesy Louis Le Kim et Galerie Leymarie.

Louis Le Kim,
Sans titre,
2021, graphite sur papier,
17 x 9,5 cm.



Rithika Merchant

Rithika Merchant

Galerie LJ (Paris)

Forte d'une carrière artistique florissante en Inde, son pays d'origine, Rithika Merchant s'est fait connaître en Europe par sa collaboration avec la marque Chloé qui lui a valu un grand succès médiatique. Puisant dans un passé collectif, son univers visuel singulier aux multiples symboles ésotériques et spirituels s'imprègne de mythes questionnant les récits traditionnels, provenant de diverses cultures orientales et occidentales et invitant in fine le spectateur à créer son propre récit dans un contexte contemporain. L'art tribal indien, les peintures miniatures mogholes, les dessins botaniques ou encore l'art populaire du XVII^e siècle font partie de ses sources d'inspiration favorites. La série de grands dessins « Aerial Women » présentée à DDessin, mettant en exergue des figures hybrides féminines fortes, s'inscrit dans un travail récurrent sur la représentation de la puissance de la femme dans la société ; l'artiste venant elle-même d'une lignée familiale traditionnellement matriarcale.

A. M.
www.galerielj.com

Rithika Merchant

1986 : Née à Bombay, Inde.

2008 : Diplômée de la Parsons School, New York

2017 : Premier *solo show* à la galerie TARQ, Bombay.

2018 : Young Achiever of the Year du magazine Vogue India, première collaboration avec la maison Chloé sous la direction artistique Natacha Ramsay-Levi.

2019 : Premier *solo show* en Europe, galerie LJ, Paris.

2021 : Lauréate du Sovereign Asian Art Prize.

Vit et travaille à Barcelone.



D.R.



Galerie Olivier Waltman.

Manon Pellan

Galerie Olivier Waltman
(Paris)

Si le médium de Manon Pellan est exclusivement le dessin, c'est pour traiter des thèmes qui se rattachent au quotidien, au banal et à la vie domestique. Soit dédiés à la rhyparographie comme elle le rappelle elle-même avec ce mot renvoyant au monde antique. Elle érige en sujet unique une assiette ébréchée, une fin de repas, le contenu d'une poubelle vue du dessus, un cendrier, une chemise derrière laquelle un corps s'efface... Autant de réflexions autour de la nature morte ou du drapé qui constituent deux axes à partir desquels on peut tirer des fils de l'histoire de l'art. Mais il y a toujours une étrangeté et parfois une inquiétude qui se dégagent de ses dessins où la rigueur du trait scrute les détails et la sensation des matières, sans pour autant basculer dans le réalisme photographique. Ses œuvres sont autant de projections dans un monde de rêveries qui transfigurent des fragments du réel.

S.P.

galeriewaltman.com



Courtesy Manon Pellan et Galerie Olivier Waltman.

Manon Pellan

1989 : Née à Évreux.

2009 : Exposition collective « Fictions urbaines », galerie de l'ESADHaR, Rouen.

2012 : Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), École des Beaux-arts de Rouen.

2016 : « Ocurieux », Galerie éphémère, Paris.

2017 : Exposition collective, Salon d'Art, Bellevilloise, Paris.

2020 : Finaliste du prix de dessin Pierre David-Weill, Académie des beaux-arts.

Vit et travaille à Saint-Ouen-l'Aumône.



Courtesy Manon Pellan et Galerie Olivier Waltman.

Manon Pellan,
Ghost 7,

crayon graphite sur papier,
76 x 56 cm.

Manon Pellan,
Rose Quartz,

2020, crayon graphite et
encre sur papier,
185 x 130 cm.

Anaïs Prouzet,
*Dis-moi où, je
préfère t'attendre*,

2019, fusain sur papier,
143,5 x 99,5 cm.

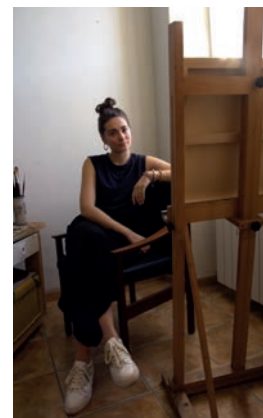
Anaïs Prouzet

Galerie Robet Dantec (Belfort)

Dans ses dessins au fusain, Anaïs Prouzet s'attache à retranscrire des expériences de vie qu'elle transcende, à travers sa pratique du portrait hyperréaliste, en totems qu'elle souhaite éternels. Ses proches, qu'elle couche sur le papier, incarnent une vision presque allégorique de l'amour, de la mort, du bonheur, de la souffrance ou de la fragilité. Avec son dessin *Dis moi où, je préfère t'attendre*, Anaïs Prouzet représente pour la première fois son mari. Entouré d'une végétation luxuriante, le soleil baignant le fond de la scène, le visage déformé par l'effort, il maintient désespérément le corps inerte de sa femme dont le haut du buste n'existe déjà plus. Une scène presque christique qui n'est pas sans rappeler une Pietà et dont le réalisme hypertrophié, le jeu de clair-obscur, la composition et les symboles cachés font écho aux peintures de la Renaissance, si chères à l'artiste. Derrière les figures de ces ambassadeurs intimes, transparait une certaine mélancolie. Il ne s'agit plus seulement de se souvenir mais d'éterniser coûte que coûte le présent.

L.A.

galerierobetdantec.com



Galerie Robet Dantec.

Anaïs Prouzet

1992 : Née à Grasse.

2011 : École préparatoire, Ateliers de Sèvres, Paris.

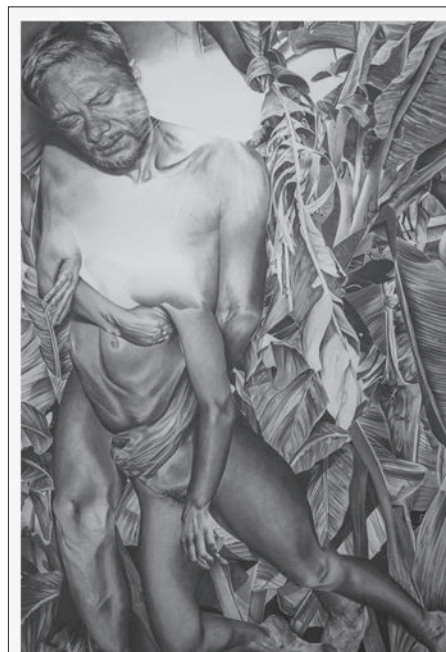
2017 : DNSEP de l'École des Beaux-Arts de Nantes.

2020 : *Solo show*, « Pour toujours », galerie Robet Dantec, Belfort.

2021 : Résidence TRANSAT/Ateliers Médicis.

2021 : Prix de dessin Pierre David-Weill - Académie des beaux-arts.

Vit et travaille près d'Avignon.



Courtesy Anaïs Prouzet et Galerie Robet Dantec.



Courtesy Axel Roy/H Gallery.

Axel Roy**1989** : Né à Paris.**2014** : Diplômé des Beaux-Arts de Dijon.**2015** : S'installe en Chine pendant deux ans.**2016** : Participe au 61^e salon de Montrouge.**2018** : Exposition personnelle aux Grands Voisins, Paris.**2019** : Exposition collective à la Fondation Lambert, Avignon.**2021** : Finaliste du prix de dessin David Weill - Académie des beaux-arts.

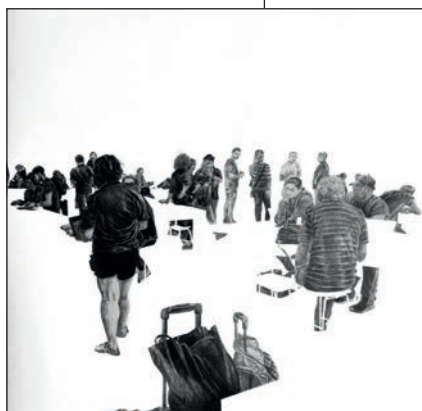
Vit et travaille aux Pays-Bas.

Axel Roy

H Gallery (Paris)

Observateur attentif des foules anonymes et des hordes de touristes, Axel Roy rend compte, dans des dessins hyperréalistes, du comportement des masses à l'heure de la société du spectacle. Travaillant à partir de photos réalisées dans le flux des villes et l'effervescence de sites touristiques, l'artiste efface toutefois tout élément architectural, dont il ne reste que quelques traces lisibles en creux, pour se focaliser sur les silhouettes humaines. Décontextualisés, les corps apparaissent alors comme autant de signes à décrypter. Ceux du consumérisme et de la soif de sensationnalisme. *412,4 mètres de hauteur / 1353 feet high* nous situe par exemple à la Willis Tower de Chicago, dont la cage de verre suspendue dans le vide attire les badauds en quête de frissons se prenant en selfie. La série « Nadir » s'inscrit dans la réserve de Yellowstone, dont le fameux geyser est photographié quotidiennement par des milliers de visiteurs. Une réflexion, somme toute, sur le conditionnement social et le trop-plein d'images qui sature notre époque.

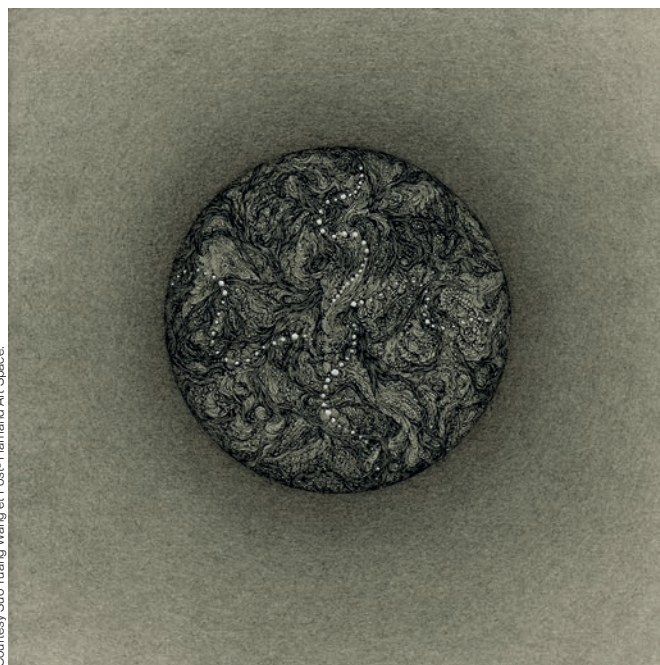
F.S.

h-gallery.fr

Crédit de Axel Roy, 22/InterAct22, 2021. Courtesy H Gallery.

Axel Roy,
Inter(Act),2021, graphite sur papier,
40 x 40 cm.Axel Roy,
Nadir,2021, graphite sur papier,
150 x 300 cm.

Courtesy Axel Roy/H Gallery.

Suo Yuan Wang,
Night Dragon 5,2018, encre et crayon
graphite sur papier,
19,6 x 19,6 cm.

Courtesy Suo Yuan Wang et Post-Flamand Art Space.



Courtesy Post Flamand Art Space.

Suo Yuan WangPost-Flamand
Art Space
(Dalian, Chine)**Suo Yuan Wang****1978** : Né à Shanghai.**1993** : Suit une formation du sertissage de diamant pour la joaillerie.**2001** : Section design d'Art décoratif de l'Université normale de Shanghai.**2002** : Arrive en France.**2003** : Section gravure de l'École des Beaux-arts de Versailles.**2016** : Prix Jeune Gravure du Salon d'automne 2015, Paris.**2021** : 9^e prix de xylographie Biennale d'Ulsan, Corée du Sud.

Vit et travaille à Paris.

es dessins mais aussi gravures et objets de Suo Yuan Wang fabriquent une écriture picturale née de croisements entre différents matériaux, cultures et techniques glanés au cours de la vie de l'artiste, décidé à « écrire sa propre expérience ». Dans la série « Lune noire » ou « Night Dragon », Suo Yuan Wang tire des lignes et des ramifications autour d'un point. Son « texte » s'achève par un châssis de forme ronde : un point, comme celui à la fin d'une phrase. De sa formation en joaillerie à Shanghai, il tire sa minutie et le maniement de la lumière, des touches comme des pierres précieuses illuminent les textes. De son passage aux Beaux-Arts en Chine puis en France, il associe les techniques orientales et occidentales, observant l'évolution du temps sur l'une ou la réaction d'une matière au contact de l'autre. Suo Yuan Wang s'inspire aussi des cinq éléments le feu, le métal, l'eau, la terre, l'air s'invitent dans ses créations, symbolisant « des ressources et des combinaisons inépuisables d'imaginaire ».

L.A.

postflamandartspace.com